

Sujet de brevet blanc – La promesse de l'aube, Romain Gary

Âgé de treize ans, le jeune Romain rêve d'une grande carrière artistique. Soutenu dans ce projet par sa mère, et après s'être essayé sans grand succès à la musique, la danse et la peinture, il décide finalement de se lancer dans la littérature.

C'est ainsi que la musique, la danse et la peinture successivement écartées, nous nous résignâmes à la littérature [...]. Il ne nous restait plus maintenant, pour donner à nos rêves un début de réalisation, qu'à nous trouver un pseudonyme digne des chefs-d'œuvre que le monde attendait de nous. Je restais des journées entières dans ma chambre à noircir du papier de noms mirobolants. Ma mère passait parfois la tête à l'intérieur pour s'informer de l'état de mon inspiration. [...]

– Alors ? [...]

– – Alexandre Natal. Armand de La Terre. Terral. Vasco de La Fernaye.....

Cela continuait ainsi pendant des pages et des pages. Après chaque chapelet de noms, nous nous regardions, et nous hochions tous les deux la tête. Ce n'était pas ça – ce n'était pas ça du tout. Au fond, nous savions fort bien, l'un et l'autre, les noms qu'il nous fallait – malheureusement, ils étaient déjà tous pris. « Goethe » était déjà occupé, « Shakespeare » aussi, et « Victor Hugo » aussi. C'était pourtant ce que j'aurais voulu être pour elle, c'était cela que j'aurais voulu lui offrir. [...]

– Roland de Chantecler, Romain de Mysore... [...]

Elle écoutait avec une attention un peu anxieuse, et je sentais bien qu'aucun de ces noms ne lui suffisait, qu'aucun n'était assez beau pour moi. Peut-être cherchait-elle simplement à me donner courage et confiance dans mon destin. Sans doute savait-elle combien je souffrais d'être encore un enfant, de ne rien pouvoir pour elle, et peut-être avait-elle surpris mon regard anxieux, alors que, de notre balcon, je la voyais s'éloigner chaque matin dans l'avenue Shakespeare, avec sa canne, sa cigarette et la petite valise pleine de « bijoux de famille », et que nous nous demandions tous les deux si la broche ou la tabatière en or allaient trouver cette fois un acquéreur.

– Roland Campéador, Alain Brisard, Hubert de Longpré, Romain Cortès.

Je voyais bien à ses yeux que ce n'était pas encore ça, et j'en venais à me demander sérieusement si j'arriverais jamais à lui donner satisfaction. Bien plus tard, lorsque pour la première fois j'entendis à la radio le nom du général de Gaulle, au moment de son fameux appel, ma première réaction fut un mouvement de colère parce que je n'avais pas songé à inventer ce beau nom quinze ans plus tôt : Charles de Gaulle, cela aurait sûrement plu à ma mère, surtout si je l'avais écrit avec un seul « l ». La vie est pavée d'occasions perdues.

Entraînement au brevet – Questions de langue n°4 - La promesse de l'aube, Romain Gary

1. a) Quel est le temps dominant dans le premier paragraphe ? Quelle est sa valeur ? (1 point)

.....
b) Justifiez l'emploi de ce temps dans le texte. (1 point)

.....
2. « J'arriverais » (l.23)

a) Donnez l'infinitif et le temps de ce verbe. (1 point)

.....
b) Expliquez la formation du verbe. (1 point)

.....
c) Expliquez pourquoi ce temps est employé dans la phrase (1 point)

.....
3. « La vie est pavée d'occasions perdues » : quelle est la valeur du présent de l'indicatif employé ? (1 point)

4. Donnez un synonyme de « mirobolant » (0,5 point)

5. Relevez deux mots appartenant au champ lexical de la réussite (1 point)

.....
6. Relevez deux mots appartenant au champ lexical de l'incertitude,du doute (1 point)

.....
7. « Malheureusement » (l. 10) : a) expliquez la formation de ce mot (1 point)

.....
b) Donnez sa nature . (0,5 point)

8. Réécriture (10 points) (faites ces exercices au dos de la feuille en traçant des lignes au crayon)

a) Réécrivez le premier paragraphe au présent de l'indicatif.

b) Réécrivez le dernier paragraphe en remplaçant « je » par « nous ».